

Zusammenfassungen der Beiträge

ABSTRACTS

Kurt Gudewill: On the Relation of Language and Music in the Works of Heinrich Schütz

Schütz drew most closely on the »linguistic model« of Biblical prose in his recitatives. Those of the *Auferstehungshistorie* are intended, according to his instructions in the preface, to be sung by the Evangelist »without meter« in the manner of »slow and intelligible speech«. At the opposite extreme are the longer melismatic figures. This paper describes and characterizes in detail the many possible forms of stylization on the basis of syllabic declamation.

Manfred Hermann Schmid: Trumpet Choir and Word Setting in the Music of Heinrich Schütz

Schütz's setting of Psalm CXXXVI (SWV 45) calls for a trumpet ensemble which, however, is only written out on a single part. Nevertheless, the full trumpet choir can be reconstructed from other sources. It makes use of an archaic bourdon technique. Purely instrumental music of this sort, when included in a vocal composition, has consequences for the musical form. Schütz combined the antiphonal technique of psalm recitation with the sectional divisions of a trumpet sonata. The trumpets also influence the rhythm of the text and the handling of language. Schütz's setting of Psalm CXXXVI, albeit a special case, suggests a general rule for Opus 2 with its large *capella* settings; namely, how instrumental music can be used to consolidate fluent speech.

Eberhard Möller: Schütziana in Chemnitz, Freiberg and Schneeberg

This paper presents a number of documents pertaining to Heinrich Schütz from the towns of Chemnitz, Freiberg and Schneeberg in western Saxony, including music inventories of church choirs. The author has also pursued other traces left on the three towns by Schütz and his music.

Pieter Dirksen: The Amount of Samuel Scheidt's Keyboard Music Surviving in Manuscript Sources

The bulk of Scheidt's keyboard music has survived in the three volumes of the *Tabulatura Nova* (1624). The number of pieces surviving in manuscript sources is, by comparison, relatively small and presents many problems of attribution. This paper takes new look at these problems. It also asks whether a number of pieces surviving either with no attribution or under the name of Sweelinck might possibly be attributed to Scheidt. For the most part, these works seem to be relatively early pieces dating before the publication of the *Tabulatura Nova*.

Konrad Küster: Who Was Giovanni Gabrieli's »Last Pupil«? Notes on Christoph Klemsee and Gallus Guggumos

According to the ledgers of the Counts of Schwarzburg, the Anstadt organist Christoph Klemsee studied with Gabrieli from spring 1608 to late autumn of 1609. The fact that his book of madrigals (1613) appeared in Jena rather than Venice is not connected with Gabrieli's death in 1613 but rather with Klemsee's short period of instruction. The Munich organist Gallus Guggumos, a pupil of Gabrieli's from 1609 (a fact cited here for the first time), only completed his studies in early summer of 1612. To mark this event he arranged the publication of a set of four- to six-part motets. This suggests that only Gabrieli's Protestant pupils published books of madrigals at the end of their studies, while Roman Catholics such as Guggumos and, previously, Gregor Aichinger published volumes of motets.

Translation: Bradford Robinson

RÉSUMÉS

Kurt Gudewill: A propos de la relation entre langage et musique dans l'oeuvre d'Heinrich Schütz

C'est dans les récitatifs que Schütz a suivi le plus étroitement l'exemple de l'»archétype linguistique« de la prose biblique; ceux de l'histoire de la résurrection doivent être chantés par l'évangéliste d'après les instructions du prologue »sans aucune mesure« à la façon des »discours lents et compréhensibles«. Les plus longues figures mélismatiques forment l'opposé. Sur la base de la déclamation syllabique il résulte de nombreuses possibilités de stylisation qui sont décrites et caractérisées en détail.

Manfred Hermann Schmid: Le chœur de trompettes et l'adaptation musicale du langage chez Schütz

Dans le 136ième psaume de Schütz (SWV 45) il est exigé un ensemble de trompettes pour lequel cependant une voix seulement est notée. Grâce à d'autres sources on peut néanmoins reconstruire l'ensemble du chœur des trompettes. Il emploie une technique de bourdon archaïque. L'inclusion d'une telle musique au caractère purement instrumental dans des compositions vocales a des conséquences sur la forme. Schütz combine la technique antiphonique de la déclamation psalmique avec les éléments formels d'une sonate pour trompettes. Mais les trompettes influencent aussi le rythme des mots et la construction du langage. Grâce à ce cas particulier ce 136ième psaume permet de comprendre ce qui d'une manière générale concerne l'opus 2 avec sa capella à l'importante distribution: à savoir comment la réalisation instrumentale consolide le langage fluide.

Eberhard Möller: Schütziana à Chemnitz, Freiberg et Schneeberg

Cet article reproduit une série de documents concernant Heinrich Schütz, entre autres plusieurs inventaires de partitions venant de chapelles. Les documents proviennent de trois villes de Saxe occidentale Chemnitz, Freiberg et Schneeberg. De plus l'auteur a suivi toutes les autres traces qu'il a pu trouver sur Schütz et son oeuvre dans les lieux cités.

Pieter Dirksen: L'ampleur de l'oeuvre pour instruments à clavier léguée de façon manuscrite par Samuel Scheidt

La partie principale de la musique de Scheidt pour clavier est transmise dans les trois volumes de la *Tabulatura Nova* de 1624. Le reste de l'oeuvre qui n'est légué que sous forme manuscrite est au contraire relativement petit et offre en outre de nombreux problèmes d'authenticité. Dans cet article ces problèmes d'authenticité sont à nouveau discutés. Par ailleurs on s'interrogera sur la possibilité qu'ont quelques morceaux, qui sont légués soit anonymement soit sous le nom de Sweelinck, d'être à l'origine de Scheidt. En ce qui concerne ces morceaux il semble qu'il s'agit pour la plupart de morceaux composés relativement tôt, c'est-à-dire avant la publication de la *Tabulatura Nova*.

Konrad Küster: Qui fut le »dernier élève« de Giovanni Gabrieli? – A propos de Christoph Klemsee et Gallus Guggumos

D'après le livres de compte du comte de Schwarzburg l'organiste d'Arnstadt Christoph Klemsee était déjà élève de Gabrieli entre le début de l'année 1608 et la fin de l'automne 1609. Le fait que son livre de madrigaux n'ait pas été publié à Venise mais à Jena (1613) n'amène ainsi donc pas à faire la relation avec la mort de Gabrieli en 1612 mais plutôt avec la courte durée de l'enseignement. L'apprentissage de l'organiste de Munich Gallus Guggumos chez Gabrieli (pour la première fois il est prouvé ici qu'il fut son élève) a pris fin seulement au début de l'été 1612 (cours depuis 1609); à son achèvement il fit imprimer des motets de quatre à six voix. Ce qui laisse supposer que seuls les élèves protestants de Gabrieli publièrent à l'achèvement de leur apprentissage des livres de madrigaux, les catholiques comme Guggumos (et avant lui Gregor Aichinger) à l'inverse des recueils de motets.

Traduction: Geneviève Bernard-Krauß

SOMMARI

Kurt Gudewill: Del rapporto tra parola e musica nell'opera di Heinrich Schütz

Nei recitativi di Schütz si trova l'accostamento più stretto all'»archetipo linguistico« della prosa biblica. L'evangelista deve cantare i recitativi della *Storia della Risurrezione*, come indicato nel preambolo, »senz'alcun tatto« nel modo »di parlare lento e comprensibile«. Questi sono controbilanciati dalle figure melismatiche ab-

bastanza lunghe. Basandosi sulla declamazione sillabica ci sono molte possibilità di stilizzazione, le quali sono descritte e caratterizzate singolarmente.

Manfred Herman Schmid: Il coro delle trombette e la messa in musica della parola in Heinrich Schütz

Nel salmo 136 di Schütz (SWV 45) è richiesto un ensemble di trombette per il quale però è notata solo una voce. Tuttavia altre fonti danno la possibilità di ricostruire il coro delle trombette al completo. Egli impiega una tecnica di bordone arcaica. L'inclusione di musica puramente strumentale in composizioni vocali ha un influsso sulla forma. Schütz combina la tecnica antifonica dell'esecuzione del salmo con le parti formali di una sonata per trombette. Le trombette hanno anche un influsso sul ritmo e sull'impostazione della parola. Nel caso particolare del salmo 136 si può riconoscere ciò che vale in generale per l'opera 2 con la sua capella con molti esecutori: come appunto, una realizzazione strumentale rende più stabile il flusso della parola.

Eberhard Möller: Schütziana a Chemnitz, Freiberg e Schneeberg

Il contributo presente riproduce una serie di documenti provenienti dalle città della Sassonia dell'ovest, Chemnitz, Freiberg e Schneeberg, i quali si riferiscono a Heinrich Schütz. Ci sono molti inventari di note di cantorie. Inoltre l'autore ha seguito tutte le ulteriori tracce di Schütz e della sua opera che si sono potute trovare nei luoghi sopra citati.

Pieter Dirksen: La dimensione dell'opera per strumenti a tasto, trasmessi in manoscritto, di Samuel Scheidt

La maggior parte della musica per strumenti a tasto di Scheidt è trasmessa nei tre volumi della *Tabulatura Nova* del 1624. Invece il patrimonio dell'opera che è solo stato trasmesso per manoscritto, è relativamente piccolo e pone inoltre molti problemi di autenticità. Nel componimento presente vengono di nuovo discussi questi problemi di autenticità. Inoltre in alcune opere che sono state trasmesse, o anonime o sotto il nome di Sweelinck, viene analizzata la possibilità che siano di Scheidt. Le opere discusse sembra siano per lo più opere relativamente giovanili, vale a dire opere nate prima della pubblicazione della *Tabulatura Nova*.

Konrad Küster: Chi è stato »l'ultimo studente« di Giovanni Gabrieli? – Christoph Klemsee o Gallus Guggumos

Secondo i libri di contabilità dei Conti di Schwarzburg, l'organista di Arnstadt, Christoph Klemsee, prendeva già lezioni dal Gabrieli tra la primavera del 1608 e il tardo autunno del 1609. Da ciò non si può dunque dedurre che il suo libro dei madrigali sia stato stampato a Jena (1613) anziché a Venezia a causa della morte del Gabrieli nel 1612, ma sta piuttosto in relazione con il breve periodo d'insegnamento. L'apprendistato dell'organista di Monaco, Gallus Guggumos, da Gabrieli (dimostrato qui per la prima volta come suo studente) è finito solo nella primavera del 1612 (insegnamento da 1609 in poi); come conclusione dell'apprendistato fece stampare

mottette da quattro a sei voci. Da ciò si può supporre che solo gli studenti protestanti di Gabrieli pubblicavano come conclusione de loro apprendistato libri di madrigali, i cattolici, como Guggumos (e prima di lui Gregor Aichinger) invece, pubblicavano opere di mottette.

Traduzione: Susanne Tognina Galler

SAMMANFATTNINGAR

Kurt Gudewill: Om förhållandet mellan språk och musik i Heinrich Schütz verk

Den tätaste anslutningen till bibelprosans »språkliga urbild« befinner sig hos Schütz i recitativ. I *Auferstehungshistorie* ska evangelisten sjunga dessa enligt anvisningen i förordet »utan någon takt« och på samma sätt som i »långsamt och förståeligt tal«. Motsatsen till detta bildar de längre melismatiska figurerna. Med den syllabiska deklamationen som förutsättning uppstår talrika möjligheter till stilisering, som beskrivs och karaktäriseras i detalj.

Manfred Hermann Schmid: Trumpetkör och språkets tonsättning hos Heinrich Schütz

I den 136:e Psalmen av Schütz (SWV 45) krävs en trumpetensemble, för vilken endast en stämma är noterad. Från andra källor kan man dock rekonstruera den fullständiga trumpetkören, som anveder en arkaisk bördteknik. Interpretationen av sådan rent instrumentalt präglad musik i vokalkompositioner har konsekvenser för formen. Schütz kombinerar den antifonala tekniken i psalmdeklamationen med en trumpetsonats formdelar. Men trumpetarna har också inflytande på ordens rytm och språkets utformning. Speciellt i denna 136:e Psalm kan man iaktta det som generellt gäller för Opus 2 med dess starkt besatta capella: hur nämligen instrumental realisering befäster det flytande språket.

Eberhard Möller: Schütziana i Chemnitz, Freiberg och Schneeberg

Föreliggande bidrag återger en rad dokument som gäller Schütz från de tre väst-saxiska städerna Chemnitz, Freiberg och Schneeberg, däribland flera notinventarier från kantorier. Dessutom har författaren försökt utforska ytterligare spår, som förbinder Schütz och hans verk med de nämnda orterna.

Pieter Dirksen: Omfånget av de handskriftligt bevarade verken för tangentinstrument av Samuel Scheidt

Huvuddelen av Scheidts musik för tangentinstrument är bevarad i de tre banden *Tabulatura Nova* från 1624. Verkbeståndet, som bara existerar handskriftligt, är däremot relativt ringa och bjuder dessutom på talrika äkthetsproblem. I föreliggande uppsats diskuteras på nytt dessa äkthetsproblem. Dessutom undersöks några verk, som antingen är anonyma eller bevarade under Sweelincks namn, huruvida de kan tillskrivas Scheidt. Hos de behandlade verken tycks det för det mesta röra sig om relativt tidiga verk, dvs tillkomna innan *Tabulatura Nova* publicerades.

Konrad Küster: Vem var Giovanni Gabrielis »sista elev«? — Christoph Klemsee och Gallus Guggumos

Enligt greve von Schwarzburgs räkenskapsböcker åtnjöt Christoph Klemsee, organist i Arnstadt, redan mellan våren 1608 och senhösten 1609 undervisning hos Gabrieli. Att hans madrigalbok inte trycktes i Venedig utan i Jena (1613), kan alltså inte förknippas med Gabrielis död 1612 utan snarare med den endast korta undervisningstiden. Münchenorganisten Gallus Guggumos lärotid hos Gabrieli (här för första gången styrkt som dennes elev) tog först slut på försommaren 1612 (undervisning sedan 1609); som dess avslutning lät han trycka fyr- och sextämmiga motetter. Därigenom kan man förmoda att bara protestantiska elever till Gabrieli publicerade madrigalböcker efter avslutad lära. Katoliker som Guggumos (och tidigare Gregor Aichinger) publicerade däremot motettverk.

Översättning: Aina Maria Krummacher